Feuilleton de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing (1)

Mlle GUIGNOL

par Jules Mary

DEUXIÈME PARTIE

LA MONTREUSE DE MARIONNETTES

Sondale, la guerre éclate, — la guerre prochaine, — heureuse, sans préparation, presque sans discussion diplomatique; il habite l'extrême frontière et envahie sont même que les premiers forts osiral prévenus avant que Paris se doute de l'envahissement de sa frontière ouverte, la France a reçu les soldats allemands comme un coup de poignard dans le dos.

Guignol seul connaît le secret de la marche des ennemis, et quelques mots qu'il laisse échapper apprennent ce détail à sa mère aveugle, dont il soigne chez lui à son foyer, la vieillesse impotente.

Les enfants sont réunis; la femme de Guignol est présente.

— L'aveugle appelle son fils et l'interroge.

La moindre démarche qu'il pourrait tenter, — car on le surveille, c'est la mort, la mort absolument certaine; la vieille le sait : personne ne l'ignore; Guignol aussi connaît le sort qui l'attend. Aussi ne bouge-t-il pas de son foyer, il garde pour lui le secret qui peut sauver la patrie.

Alors s'engage une conversation entre lui et l'infirme, terre à terre, dans le langage même du paysan, sans recherche d'effet, d'une simplicité extrême; le paysan connaît qu'il doit garder le silence, parce que ses enfants, filles et garçons, encore trop jeunes, entient vous à la misère, s'il venait à mourir : parce que ce sont des affaires qui ne l'intéressent pas, qu'il a rien à perdre et rien à gagner à ce que la guerre qui commence soit ou ait victorieuse. Sa ferme est loin de tout, il peut farmir tranquille. Quelques maraudeurs peut-être pousseront jusque chez lui. Le gros de l'armée coulera très loin. Il n'a pas demandé cette guerre. Il n'a rien fait pour qu'elle fut déclarée. Désire vivre en paix avec tout le monde, dans un égoïsme.

Et il n'a que de trop bonnes raisons pour convaincre autour de lui : sa femme qui lui est dévouée, travailleuse obstinée et silencieuse, qui lui obéit en tout; les enfants qui comprennent qu'un danger menace le père et se serrent autour de lui. Puis, répondant à l'aveugle et suivant son idée terre à terre, il considère à un autre point de vue le développement de la demande et qui entraînerait sa mort; son esprit étroit voudrait, du moins, qu'il y eût un marché, en donnant donnant. Il n'est pas lâche, la mort par elle-même ne l'effrayerait pas qu'est-ce que sa mort rapporterait aux autres ? Rien. Il est certain qu'elle sera et restera complètement inconnue; aucune renommée, aucune gloire n'en rejaillira sur eux qu'il laisse derrière lui; pas même un profit d'argent; personne au monde ne se doutera qu'il y est, dans cette solitude, un homme qui se dévoue et auquel la France fut redevable de son salut. Alors il rêve. Et les enfants et la femme approuvent sourdes.

Mais l'aveugle répliqua, doucement, à voix basse, sans faire un mouvement, comme une statue qui parlerait :

Elle reconnaît que tout ce qu'il dit est vrai : il mourra et après avoir accompli un acte qui devrait le rendre à jamais glorieux dans la mémoire, et impérissable dans le cœur de tous les enfants de France, son nom ne sera même prononcé par personne.

On dira : « Un tel est mort, comme tant d'autres. Les Allemands l'ont tué. » Et puis quand le temps aura marché, on ne se souviendra même plus que la famille a compté jadis une victime parmi ses membres. Et la misère sera venue aussi, peut-être, avec son cortège de soucis et de fatigues pénibles. Qu'importe ! Lui devait se sacrifier et mourir.

L'aveugle avait vu l'invasion précédente et comme si Dieu avait voulu graver à jamais ce spectacle dans cet esprit, ce fut presque aussitôt qu'il lui retira la vue.

Alors, depuis des années et des années, l'aveugle se souvenait mieux que tout autre, puisque les terribles drames de la guerre revivaient, dans ces ténèbres, avec la douloureuse intensité des dernières choses qu'elle avait vues. Elle prenait un à un les arguments égoïstes de son fils et les détruisait. Elle lui montrait la France comme une famille menacée d'un attentat; et lui, son fils, laissait commettre cet attentat alors qu'il pouvait l'empêcher. Elle avait la foi, et elle parlait aussi de Dieu et de la seconde vie au paysan qui avait peu pratiqué et qui restait sceptique, gagné peu à peu, de loin, et quand même, par les idées nouvelles.

Dans un langage très simple, accessible à cet homme, — et du reste elle n'en connaît point d'autre, — elle combattait son scepticisme à l'aide d'idées très hautes et dédaignant d'avoir recours à des arguments plus sûrs, comme celui d'exciter sa colère de mâle contre cet envahissement d'étrangers qui n'avaient pas notre culte des ancêtres, ne parlaient pas notre langue et ne respectaient rien de ce qui nous était sacré. Et presque régulièrement, à chaque fin de ses phrases tombait, doucement : « Je le le dis. Il faut que tu meures ! » Et peu à peu, l'homme ne répondait plus, baissait la tête, pendant qu'autour de lui les enfants et la femme se détournaient avec les mains sur les yeux, pour cacher leurs larmes, mais sans n'oser plus l'encourager.

Et l'aveugle parlait de sa voix douce, effacée, sans geste, sans remuer les bras... Et enfin, les enfants et la femme venaient s'agenouiller auprès de lui. Il leur demandait ce qu'il fallait qu'il fît, à quoi il devait se résoudre. Et les enfants et la mère répétaient, la voix entrecoupée de sanglots : « Il faut que tu meures ! » Alors, lui, se levait et disait. « C'est bien. Je ferai comme vous voudrez ! » Et il s'en allait.

Et personne, jamais ne connut son dévouement; personne, jamais, ne sut ce qu'il était devenu.

Mais la France fut sauvée...

LE FOU

Guignol, artiste et pauvre, est aux prises avec la vie de Paris, ses difficultés, ses illusions et ses désespérances. Après avoir combattu longtemps, il sent ses facultés s'affaiblir; la pensée s'éloigne de son cerveau et il finit par commettre des excentricités qui le font conduire à l'hospice de Bicêtre.

Il est fou, avec la manie des triomphes et de la gloire.

Inoffensif et doux, on lui laisse une liberté relative dans la catégorie des aliénés où il a été inscrit.

D'autres que lui vaguent dans une des cours, sous les arbres, et d'étranges aunités, des habitudes plutôt que des affections, qui forment entre ces pauvres êtres privés de raison.

Comme il est peintre, rien ne l'intéresse que la peinture et dans la grande salle où les fous se rassemblent lorsqu'il pleut ou lorsqu'on essaye de fixer sur quelque point de travail leur imagination désequilibrée, on lui laisse sa boîte de couleurs et ses pinceaux, et les gardiens lui donnent des fleurs.

Parfois, ces fleurs, il les réussit encore, il leur donne leur fraîcheur, leur grâce, et les gardiens s'en emparent pour en orner les murs de leurs chambres sans que le pauvre fou s'y oppose, généreux au contraire, et les offrant à tous.

Un homme, jeune aussi, artiste comme lui, est interné dans sa section et sa sœur, qui est veuve, vient le voir.

Avec son frère elle a aperçu quelqu'un le fou, et cette intéressante figure a attiré son attention; elle a interrogé les gardiens, l'interne de la section, et elle s'est fait raconter son histoire.

Au bout de quelques visites, sachant que le fou n'a plus de famille et que pour lui, dans ce douloureux hospice, c'est l'abandon absolu, elle a obtenu l'autorisation de le faire venir auprès d'elle lorsqu'elle vient voir son frère.

Alors peu à peu, il s'habitue à elle, à sa figure charmante, à ses paroles si pleines de pitié.

Il pleure et se lamente quand elle s'en va.

Et il commence à retrouver comme une notion du temps, car il est inquiet et attend lorsque s'est passé, sans qu'elle soit venue, la jour régulier de ses apparitions.

Chaque mois qui s'écoule apporte une amélioration dans son état.

La jeune femme ne s'aperçoit de rien; pourtant elle est aimée par cet inconscient qui va trouver et guérison dans l'amour.

Les médecins s'en aperçoivent et suivent curieusement ces progrès.

Jusqu'à jour où il a recouvré complètement raison.

Ils le tiennent en observation pendant quelques mois encore, puis le rendent à la liberté.

Il n'a pas revu la jeune femme depuis longtemps; il sait pourquoi; son frère est mort à l'hospice; elle n'a plus de prétexte pour venir.

Mais avec la raison, petit à petit, la réflexion et aussi la mémoire sont revenues.

Le fou se souvient qu'elle demeure à Ville-d'Avray.

Il connaît le nom de la rue.

Il connaît le numéro.

Et lorsque les portes de Bicêtre s'ouvrent pour le rendre à la vie, il n'hésite pas et suit le chemin que lui trace son amour.

Il court, à Ville-d'Avray, retrouver la jeune femme.

C'est le printemps et le soleil luit, et les arbres sont en fête.

Lui-même a le cœur tout épanoui, en traversant Paris et en suivant la jolie route qui le conduit vers celle qui est son soleil aussi et qui va être sa vie.

Car, dans sa pauvre tête, ce roman est éclos et il ne craint la chute d'aucune illusion; il l'aime, c'est vrai mais il a bien vu qu'il est aime d'elle aussi.

Et il marche, il marche, avec, sur les lèvres souriantes des brises de chansons d'autrefois.

Comme il est heureux !

Et comme elle va être heureuse !!

Enfin, il est arrivé, il est à Ville-d'Avray; il va la voir car il en est sûr, pas de doute en lui; elle est là, elle pense à lui, elle l'attend peut-être.

Il s'informe auprès du premier venu.

On lui montre la rue, une rue presque déserte où il y a seulement cinq ou six villas riches, enfouies comme des nids dans des fonds de verdure, derrière des massifs de fleurs.

Et le voici enfin devant celle qu'habite son rêve !

Il est souriant et très calme et très heureux.

Son cœur ne tremble pas.

Il sait qu'il va trouver le bonheur derrière cette verdure et derrière ces fleurs.

Dans les avenues plantées de beaux arbres ombreux, des groupes se promènent, des hommes élégants, vieux et jeunes, des femmes coquettes aux toilettes soignées, de tous les âges aussi...

A suivre.

Offres et Demandes D'Emplois

Un bon guédron d'Elbeuf, connaissant très bien la conduite des cuves à indigo, pour pièces peignées et cardées, désire se placer dans le Nord. Ecrire à Alf. Hue, à Saint-Aubin-les-Elbeuf. 28fd7m.

Un employé ayant été pendant 10 ans, comme premier comptable dans l'une des plus importantes maisons de Roubaix, demande place.

S'adresser, rue Daubenton, 146, à Roubaix. n o.

AVIS DIVERS

Les Manufactures de Lianelcourt recherchent à Roubaix, sur **Grande Place** ou dans les rues adjacentes de grand passage, telles que **Grande Rue, Vieil-Abreuvoir, de la Gare, Saint-Georges** et même rue **de Lannoy**, un immeuble d'un loyer annuel d'environ 2,000 francs, pouvant être affecté à un dépôt de chaussures, ou subir une transformation à cet effet.

Réponse écrite au directeur des Manufactures de Lianelcourt aux bureaux du journal. Très pressé (on traiterait même de la reprise de bail d'un magasin affecté à un autre commerce). 3.7m.

AU CORSET ÉLÉGANT
Vandorpe-Lava
61 et 63, Rue des Fabricants
ROUBAIX

Maison la mieux achalandée de la région et vendant à des prix défiant toute concurrence. — Grand choix de Corsets pour nourrices à partir de 3 fr. 50.

Prime : Le 1er de chaque mois à tirer entre toutes les clientes, le tirage d'une poupée.

VALEURS DÉPRÉCIÉES
Achat de tous titres en compensation, actions ou obligations. Créances arriérées. Succès ou liquidation. Renseignements gratuits. Faire une à M. LAGRAND, 25, r. Turgot, Paris

PHOTOGRAPHIE
ELKAN
74, RUE PELLART, 74
Roubaix
PORTRAITS dép. 5 fr. la douzaine
PORTRAITS de luxe 12 —
donnent droit à un
SUPERBE PORTRAIT
— peint à l'huile sur bois
Grands Portraits au charbon
25 o/o *meilleur marché que partout ailleurs.*
Un Maison spéciale et vend d'occasion les appareils de photographie. Photographie pour abonnement de cabinets de fer et tramways.

Cigarettes Indiennes
DE GRIMAULT & Cie
Guérison de vingt ans efficaces contre
L'ASTHME, L'OPPRESSION, L'INSOMNIE, LA CATARRHE et pour faciliter L'EXPECTORATION.
21, Dépôt centre Pharmacies 21

Maladies Contagieuses !
GUÉRISON
ASSURÉE A TOUS PAR LE
Sirop GRANDJEAN
(Santal et Gurjum)
contre Ecoulements, Ecoulements, Goutte militaire, etc.
AVEC UN MAGON ON EST CONVAINCU
L'Elixir dépuratif Grandjean
Guérit à jamais la Syphilis et toutes ses maladies secondaires et tertiaires.
Dépôts : à Tourcoing, pharmacie, 4, rue de Lille.
A Roubaix, pharmacie Hendrycx, 200, rue de l'Ouvrage.
A Lille, pharmacie centrale, Bruneau, Colonne Lobert, Bernay.
A Croix, pharmacie Vermersch.
A Armentières, pharmacie Dubar.

BRASSERIE
de l'Épeule
Émile SCHOONACKERS
RUE DESCARTES,
près la Gendarmerie, ROUBAIX

Spécialité de bière forte par fermentation en cuve.

Bière blonde ou brune, par demi-rondelle, pour la ville : Supérieure 16 et 17 fr., Bourgeoise 14 fr. Courante 12 fr. 25. Ménagère 10 fr. 50.

Pour le village : Supérieure 14 et 15 fr., Bourgeoise 12 fr., Courante 11 fr., Ménagère 8 fr.

Toutes ces bières sont vendues au comptant et livrées par rondelles, 1/2 ou 1/4, dans les 24 heures. n.o.

Maison fondée en 1858
TEMPIES, PEIGNES
BARRETTES GILL-BOX
Gris à Ourdir
Peignes à épeutir
COUTEAU Fres
262-265, Grande-Rue, Roubaix
Usine à vapeur, 26, rue Pierre, 26
Temples anglais variables brevetés, simples ou modèles imitant aucune trace d'aiguilles ou tissus et à huisine, nouveau système. Temples pour tous genres de tissus. Toutes dimensions. Robinages et rentraitures.
TÉLÉPHONE 199

PHOTOGRAPHIE
J. QUÉQUIN
97, rue du Moulin, 97
ROUBAIX
Spécialité de Portraits-Cartes
très soignés depuis 8 fr. la douzaine
GRAND PORTRAIT depuis 10 f.
Procédés instantanés pour les Enfants
PORTRAITS APRÈS DÉCÈS sans frais de déplacement
Agrandissements inaltérables
Ta chelaux
Groupes, Vues, Reproductions

OUTILLAGE | **TOURS** | **MACHINES**
INDUSTRIEL et d'AMATEURS — de tous Systèmes — à découper
SCIERIES alternatives, circulaires à ruban, *Mortaisseuses, Machines à Percer.* — OUTILS de tourneurs, Français, Anglais et Américains, pour Mécaniciens, Menuisiers, Tonneliers, etc. Amateurs — **BOITES D'OUTILS** ACIERS, BOIS, DÉGRAISSE et toutes Fournitures pour le Découpage, le Tour, la Sculpture, etc. Nouveau TARIF-ALBUM 200 pages, Centimes Exposition PARIS 1889 gratuit franco sur demande. **A. TIERSOT** 16, Rue des Gravilliers, PARIS
JEUNE CONDOURNÉ, DEVRIES DUARY et Cie, Bruxelles et Paris 1878 et 1889 Hors Ligne.

SOC. ANONYME DE LA Cie DISTILLE **E. CUSENIER Fils Aîné & Cie** CAPITAL SOCIAL 10.000.000 Frs
LA PLUS GRANDE DISTILLERIE DU MONDE
LES USINES DE Cie FRANCE ET ÉTRANGER
PEACH BRANDY — PRUNELLE — KUMMEL — MERISETTE — PEPPERMINT — LA MARASQUINE — TEKIA SEC COUACAO — QUINQUINA CUSENIER
MARQUE V H O — FINE CHAMPAGNE — LE SEUL VRAI
LIQUEURS A BASE DE FINE CHAMPAGNE
CUSENIER
APÉRITIFS SUPÉRIEURS HYGIÉNIQUES
ABSINTHE BLANCHE — ABSINTHE VERTE — QUINQUINA — TONIQUE BITTER — ABSINTHE HYGIÉNIQUE — ABSINTHE DESSÉCHÉE
PARIS 226 Boulevd Voltaire 226 PARIS

Se méfier des contrefaçons exiger le VÉRITABLE **ELIXIR TONIQUE** DU Dr **GUILLIÉ** Refuser tous antiglaireux se portant sur la signature Paul GAGE **ANTIGLAIREUX**
Préparé par le Dr Paul GAGE Fils, Pharmacien de 1re Classe
Ex-Pharmacien de médecinat, 1, *rue de Grenelle-St-Germain, à PARIS*
L'ÉLIXIR du Dr GUILLIÉ est un des médicaments les plus économiques comme *Purgatif* et comme *Dépuratif*, c'est le meilleur remède contre toutes les maladies occasionnées par la *Bile* et les *Glaires*.
Depuis plus de quatre-vingts ans l'ÉLIXIR du Dr GUILLIÉ est employé avec succès contre les maladies du *Foie*, de la *Bile*, du *Cœur*, *Goutte*, *Rhumatisme*, des *Fièvres Paludéennes* et *Pernicieuses*, la *Dyspepsie*, la *Bouffissure*, des maladies de la *Peau* et les *Vers intestinaux*; c'est le remède indispensable aux personnes faites, à tempérament sanguin. Il peut être administré à la plus tendre enfance et à la plus extrême vieillesse, sans jamais donner lieu à aucune espèce d'accident. Chaque bouteille est accompagnée du *Traité de l'Origine des Glaires*, du Dr GUILLIÉ. Cette brochure est adressée franco à toute personne qui en fait la demande.
Prix en France : la Bouteille, 6 fr.; la 1/2 Bouteille, 3 fr. 50
PILULES D'EXTRAIT D'ÉLIXIR TONIQUE ANTIGLAIREUX du Dr GUILLIÉ
Le Flacon, 3 fr. 50 — Le 1/2 Flacon, 2 fr.
SIROP D'EXTRAIT D'ÉLIXIR TONIQUE ANTIGLAIREUX du Dr GUILLIÉ
Le sirop à base de *rumex* est plus efficace que le sirop de *pavot* à *pavots* ou *lavoux* et *sur enfants*. Le flacon, 2f.

« Si vous toussez, prenez des Pastilles Géraudel. »
Ce dicton populaire, qui a fait le tour du monde, a définitivement consacré l'efficacité des
Pastilles Géraudel
Souveraines pour guérir : Rhume, Toux nerveuse, Bronchite, Laryngite, Enrouement, Irritation de poitrine, Catarrhe, Asthme, etc.
Indispensables aux personnes qui fatiguent de la voix, et à celles qui, dans leurs travaux, sont exposées à toutes les intempéries, ou bien à respirer des poussières ou des vapeurs irritantes.
Très utiles aux Fumeurs
L'Etui de 72 Pastilles renferme une notice indiquant la manière de les prendre.
Dans toutes les Pharmacies.

LE GAZ à la PORTEE de TOUS
La Compagnie du Gaz de Roubaix met à la disposition du public, comme cela se fait à Lille, des compteurs à **paiement préalable** pour la vente du gaz au détail. Ces compteurs permettent d'obtenir, à chaque instant, du gaz au moyen d'une pièce de **10 cent.** (Voir les circulaires). Dans ce prix, pour lequel on obtient **333 litres de gaz** est comprise la location du branchement du compteur, de la tuyauterie et des appareils moyennant ce prix le placement des compteurs et de la distribution du gaz se fera donc sans frais.

Maison J. HERMANN-LACHAPELLE & J. BOULET
H. BRULÉ & Cie Succrs
INGÉNIEURS DES ARTS ET MANUFACTURES
31-33, Rue Boinod, à PARIS
13 DIPLÔMES D'HONNEUR DE 1859 A 1889
4 Médailles d'Or à l'Exposition Universelle de 1889
Membre du Jury aux Expositions d'ANVERS et LYON en 1894
APPAREILS CONTINUS
Pour la Fabrication de toutes espèces de BOISSONS GAZEUSES Eau de Seltz, Soda-Water, VINS MOUSSEUX
LES SIRONS ARÔMES L'ANTIGERM Sirons de toutes saveurs pour rafraîchissants
Grande **BAISSE de PRIX** sur les Siphons.
Manuel du Fabricant de Boissons gazeuses. Prix : 5 fr.
ENVOI FRANCO DES PROSPECTUS DÉTAILLÉS

Toutes Vos étoffes bordées, Toutes vos cuves sur cintre, vos étoffes sur cintre, garnies seulement avec du cuir, vos bordures !
Gentlemen... Fashionables
Toutes vos cuves de teinture, vos sacs de laine, vos étoffes, vos cuves, vos vapeurs, vos cuves, vos vapeurs, vos cuves, vos vapeurs